

vécût le vieux Tatiüs. Emprunté aux domaines de la déesse Strenia ou Strenua, il reçut le nom de *Strenice*, *Strenuce*, *Strenæ*, d'où nous avons fait le mot français *Etrennes*.

Jacob Spon* prétend que les Romains choisirent de préférence la verveine, parce qu'ils voyaient dans cette plante, comme les Gaulois dans le gui, un emblème d'immortalité, et la cueillirent à dessein dans le bois d'une divinité qui personnifiait la vigueur, la valeur et la force. Il est possible que l'opinion du savant lyonnais ait quelque fondement, au point de vue allégorique ; mais, pour ce qui est de l'usage des Étrennes en lui-même, nous le croyons plutôt une importation étrusque, se rattachant ainsi, à Rome comme ailleurs, aux traditions hébraïques. C'est aux lucumons de l'Etrurie que les Romains durent toutes leurs croyances religieuses. Or, les récentes découvertes de l'archéologie, de l'épigraphie et de la philologie comparée montrent, de jour en jour, les rapports étroits qui liaient entre eux les cultes étrusques, cabiriques et druidiques, tous d'origine phénicienne, presque monothéistes, affirmant même la Tri-unité divine.

Quoi qu'il en soit, le curète Numa, ajoutant deux mois de plus (janvier et février) aux deux mois de l'année de Romulus, donna aux étrennes une sanction religieuse et en fixa la distribution au premier janvier. Ce jour-là fut consacré à Janus, le dieu aux deux visages (emblèmes de l'année qui finit et de celle qui commence). C'était aussi le dieu de la Paix, le père des mois, des jours et des heures, dont le propre est d'aller et de rouler incessamment les uns sur les autres d'après les lois régulières du système cosmique. Janus ouvrait lui-même la marche périodique de l'armée céleste, ainsi que nous l'apprend Ovide, au premier livre des *Fastes* :

Præsidio foribus cæli eum mitibus Heris,
Et redit officio Jupiter ipse meo ;
Indè vocor Janus

Voilà pourquoi, au dire de Pline et de Solin, on représentait ce dieu une clef d'or à la poitrine, portant la lettre T gravée sur la main droite, et les deux lettres P et E sur la main gauche. La réunion de ces trois lettres ayant chacune, selon la mode grecque, sa valeur numérique, symbolisait les 365 jours dont se composait alors l'année romaine. Sur le socle des statues du dieu Janus, on gravait aussi, en dernier lieu, la fameuse énigme de Cléobule, conservée par Plutarque : *Unus est pater isque duodecim filios habet ; eorum singulis sexaginta sunt filie quarum triginta candidæ et triginta nigræ ; immortales vero sunt et tamen moriuntur omnes.*

* J. Spon. *De origine Strenarum*. Lyon, 1614.